

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard GLASSON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 289-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

17 novembre. — On raconte qu'en ce matin du 17 novembre, Messire Jean de Preux, qui probablement tenait à se faire nommer le premier dans cette mienne chronique, se paya le luxe de posséder deux pieds gauches ou du moins deux souliers adaptables au dit pied. Pour tout renseignement complémentaire, adressez-vous à Bussien, ce grand pèlerin de l'Absolu, qui possède le privilège de connaître exactement (! ?) toutes les nouvelles de la royale Abbaye.

18 novembre. — Un match éventuel contre Sion met en effervescence tout le collège. M. Zarn reçoit une lettre d'un journal de sport : « Pour savoir les résultats », nous confie-t-il. Au cours d'une assemblée plutôt orageuse, Falbriard se découvre une vocation, mettons : dictatoriale. En de telles conjonctures, on juge préférable de remplacer cette compétition par un match de l'équipe X^e de l'Helvetia (équipe faite sur mesure) contre la I^{re} des Français. Zufferey arbitre avec une impartialité douteuse — Que voulez-vous, ça fait rigoler les gosses quand on siffle ! Un coup de pied magistral d'une autorité surveillante et « footbaliennne » de la maison, frise la chevelure de Déglise. Après maintes péripéties, les grands subissent une défaite de 6 buts à 2. Depuis lors, Gabella cherche avec entrain une sorte d'Ovomaltine spirituelle pour les étudiants, tandis que Bersier, sur le conseil de M. Grandjean, cesse de se bercer dans ses illusions.

23 novembre. — La Sainte-Cécile est arrivée un jour trop tard. Selon l'usage, les sociétés musicales se réunissent dans le réfectoire afin de procéder à leur délassement consciencieux. Un orchestre de jazz débite en guise d'apéro, quelque chose de languoureux. La présentation d'un examen au lycée Papillon, d'illustrissime mémoire, le remplace : « On n'est pas des imbéciles, etc... »

— Comment, pas des imbéciles ? rétorque Grosch, bien à propos.

— Petit, avec ta mine de déterré, ferme, dit doctement Turini.

— Si j'ai une mine de déterré, t'en as une d'enterré, mon vieux !

M. Défago nous chante la méchanceté de ces bougres d'Anglais. MM. Cuttat frères énumèrent les déconvenues d'un amoureux de la fille à Levy : « Elle m'a demandé de me faire baptiser é é é ! » Malgré toutes les supplications, Cottier refuse de youter et se cache à peu près sous la table de crainte qu'on ne le voie ; le cœur plein de charité, Tien-Hô le remplace, non sans succès, je vous l'assure. Rhétorique ne veut plus applaudir si l'on ne lui mouille pas le gosier. « Attention ! clame Genoud, gare au bon vin ; absorbé en trop grande quantité, il fiche les nerfs en boule ! » Un morceau de fanfare termine la soirée.

24 novembre. — Les voies de la Providence sont bien détournées. La preuve : M. Pitteloud entend un chahut extraordinaire dans la chambre de Zufferey. Il y pénètre. Horreur, mystère ! Il trouve Roland agenouillé devant quelques débris de pommes pourries et plongé dans une profonde méditation.

— Que faites-vous là ?

— La paix ! est-ce qu'on ne peut plus prier dans ce pat'lin ?

Emotionné, notre révérend chanoine s'en va chez Cardinaux qui le repousse avec hauteur : « J'envoie une lettre à l'instruction publique si vous ne m'admettez pas au réfectoire ! »

25 novembre. — Une magnifique limousine s'arrête devant le bâtiment. M. Closuit, contre la coutume, n'est pas ici pour la recevoir : un courant d'air à l'œil droit pris lors de ses surveillances nocturnes, lui interdit tout mouvement. Un gosse, présent, accueille les visiteurs.

— Voyons, petit, comment s'appelle votre directeur ?

— Je ne sais pas très bien ; j'ai entendu qu'on l'appelait M. Jules ; mais ça ne doit pas être ainsi ; ce doit être son nom d'artiste (authentique).

En ce même jour, les physiciens fêtent leur patronne Sainte Catherine. Ils invitent leurs compères philosophes à visiter avec eux les caves du curé de Fully. Leur retour en monôme fut assez cocasse. On m'affirme que Paulou tanguait étrangement du côté gauche et que Pédé cultivait sa tendance prononcée pour les grandes oraisons. Ce dont j'ai la certitude, c'est que tous dansèrent un admirable picoulet devant le porche du collège, sans qu'aucun ne perdît l'équilibre.

26 novembre. — Nous allons à Bex, voir un film : « *L'Appel du Silence* », histoire de Charles de Foucauld. Après de telles émotions, Contat éprouve le besoin de se refaire chez le pâtisier d'en face. Friche et consorts rayonnent devant une bouteille de fendant. Au retour, Michelet, qui ne sent plus rien de son appendicite, entonne avec conviction : « Tu... reviendras demain ! » Jusqu'à Saint-Maurice la ritournelle continue, accompagnée d'un pas de gavotte que les Rhétoriciens, entrés depuis peu dans la danse (!) exécutent avec énergie.

29 novembre. — Après la messe, Berthet trouve le moyen de s'exhiber le bras orné d'un magnifique brassard à croix gammée. Une pareille injure au drapeau prussien a dû scandaliser Wildhaber : dix minutes plus tard M. le directeur interdisait de telles manifestations. Aux cris de « Vive la Suisse et son industrie laitière », l'emblème étranger réintègre la poche du profanateur. De cela Schmidt conclut : « Ché vous disais pïen que Tieu bunit la pêche » (je vous disais bien que Dieu punit le péché). Queloz, d'un air béat, se contente d'applaudir à bras raccourcis.

30 novembre. — Pour la Saint-André, fête de M. Butty, on créa chez les petits un orchestre de genre qui joua un menuet fleuri, si fleuri, paraît-il, que M. Broquet en a souri. A l'une des répétitions, Chatton déclarait ne plus accepter M. Closuit

comme renfort, vu le volume effrayant de son nez. « Néanmoins », notre digne surveillant continua de renforcer pour l'édification de Jean-Pierre qui ne sait pas encore manier les instruments à cordes, et pour celle de Berret, musicien éminent mais par trop Bernois. Pigeon et Gogniat rivalisèrent de trémos si bien que Pierre de Gottrau, malgré tout le délié de son organe vocal, eut toutes les peines du monde à réciter le compliment de circonstance. Pour compléter le tableau, Delaloye, avec sa verve habituelle, témoigna sur le piano sa reconnaissance envers l'heureux fêté.

Nuit du 3 au 4 décembre. — *Un drame effroyable au dortoir.* — Voilà une heure que cela durait. C'était un bruit intermittent, comme celui d'une scie qui mord le bois. Les donneurs s'éveillaient avec moutv vociférations — à 3 heures du matin, ce n'est pas drôle, lorsqu'on a les glaçons qui vous pendent au bout du nez et aux orteils —. Tout à coup, un cri ; Stadelmann se pâme tandis que Berthet prend la fuite. Un immense rat blanc, bien dodu, à la queue démesurément longue, bondit au travers du dortoir. Le lendemain, Eberhardt, le visage bourré d'insomnies, affirmait avoir passé toute la nuit en éveil. Tien-Hô, toujours charitable, se procurait un chat et se mettait en campagne ; Cardinaux décidait de se défendre contre les rongeurs au moyen de son fusil militaire.

Toutes ces précautions n'empêchèrent pas le gracieux animal de faire une nouvelle visite à Stadelmann qui, cette fois, abandonna le terrain — en l'occurrence son lit — à l'adversaire, et se réfugia dans une chambre vacante.

8 décembre. Fête de l'Immaculée Conception. A la messe, nous ne pouvons nous lasser d'admirer un autel décoré de tentures bleues et de fleurs par deux sacristains zélés et un précieux auxiliaire.

Les cérémonies religieuses de la journée revêtirent la splendeur accoutumée. La cérémonie annuelle de la Congrégation, le soir, fut très émouvante. Les novices avaient dressé un magnifique autel à la gloire de Notre-Dame. En un beau et apostolique langage, M. l'abbé Pierre Marquis, curé de Ste-Clotilde, à Genève, rappela aux étudiants leur devoir de s'engager sous la bannière de la Sainte Vierge afin d'appartenir totalement au Christ. Puis Son Excellence Mgr Burquier donna la bénédiction du Très Saint Sacrement. Après le souper, on nous convia au concert donné par M. Appia, violoniste, et M. Athanasiadès, pianiste. Tout ignorant que je sois des beautés musicales, je me rends compte des véritables prodiges de souplesse et de grâce réalisés par les virtuoses dans les sonates de Biber et de Mozart, de leur extrême sensibilité dans la sonate de Schumann et de leur incroyable sûreté dans les pièces de Nin. Le jeu expressif de M. Athanasiadès, l'habileté de M. Appia, émurent profondément l'auditoire, à tel point que depuis lors, on ne parle au collègue que de violons, de bémols et de soupirs.

On dit que Dieu se reposa le 7^e jour. Comme mes oeuvres et mes fatigues sont bien moins considérables que les siennes, j'ai travaillé trente jours durant. Je ne veux pas léguer cet écrit à la postérité sans remercier publiquement et d'une façon spéciale celui qui m'a payé un abonnement à la « Semaine de Suzette », journal qui fut pour moi la source de renseignements exacts sur les maladies diplomatiques du généreux donateur. Qu'il sache du moins, pour sa gouverne, qu'il pourra d'un sourire récupérer son hebdomadaire chez un petit Genevois de ma connaissance et... de la sienne, sans doute.

Gérard GLASSON, Rhét.